LES BASES POUR UNE NOUVELLE THEOLOGIE REVOLUTIONNAIRE

Par son engagement dans le processus révolutionnaire en Amérique Latine, la théologie de la libération permet un nouveau dialogue entre les marxistes révolutionnaires et les chrétiens, ouvrant la possibilité d'une intégration réelle. Dans ce texte qui reprend différents points de vue, il faut différencier les positions se situant dans la théologie de la libération, une théologie encore non cohérente et incomplète qui se cherche, avec celles de chrétiens européens, n'ayant pas les mêmes références. Mais leur référence commune est l'intégration dans l'histoire humaine, à partir d'un choix de classe. C'est ce qui permet de les répondre dans une même recherche.

<u>l le point de rencontre entre le marxisme et la théologie de la libération: l'histoire</u> mais une histoire où les hommes sont sujets

"l'engagement le premier acte théologique" La proposition 31 du colloque de Dar el Salam, réunissant en 1976 des théologiens du tiers-monde, resituait le problème de la théologie: le premier discours sur Dieu était dans la pratique. Le centre de la religion n'était plus un Dieu transcendant, que l'on découvrait en plongeant dans soi ou dont on attendait les signes. La religion se vivait dans le cadre d'une histoire humaine, avec une progression de cette humanité. La théologie de la libération représentait un retour à une conception plus biblique, historique de la rencontre avec Dieu.

Le premier débat entre le Vatican et la théologie de la libération se situe bien à ce niveau: quel sens donner à l'histoire humaine, quelle place laisser dans l'histoire humaine à la révélation de Dieu , avec les trois grands moment de la création, de la révélation (le Christ), et de la réunion:

Le Vatican : "l'histoire populaire résonne en termes d'histoire de salut et donc exclusivement sur le mode antimétaphysique. Elle considère l'histoire comme le lieu de la révélation." (Ratzinger, dans DIAL n930) Le Vatican reproche ainsi à la TL de ne pas considérer la réconciliation déjà effectué dans le sacrifice du Christ. La réconciliation dans la TL n'est plus qu'eschatologique.

C'est la même rencontre entre l'histoire et la religion qu'ont dû faire les juifs marxistes, avec dans leur culture une vision positive de l'histoire évoluant vers une fin définie, rejoignant la vision marxiste. Le retour vers la bible est en quelque sorte un retour sur le judaïsme.

2 Un choix de classe au départ

L'intégration dans l'histoire se fait sur une base de choix de classe.

question:

"La critique qui vous est adressée, à certains courants de la TL, c'est de réinterpréter la foi en partant d'un point de vue de classe jusqu'à en faire-consciemment ou inconsciemment-une sorte d'a priori qui fonctionne de fait comme un principe déterminant.

JON SOBRINO, prêtre salvadorien:La TL a le même a priori que celui qui apparaît avec la révélation de Dieu dans l'ancien et le nouveau testament. Je veux dire que le peuple de Dieu, en Egypte, était un peuple opprimé mais que pour comprendre la première grande révélation de Dieu, il faut se mettre du coté de ce peuple et non de celui du Pharaon. En effet le Pharaon ne comprend pas que Dieu est en train de se révéler. En Jésus de Nazareth la "partialité" est évidente.
... Mais que ce soit interprété comme une partialité de classe, je dois dire que c'est gravement injuste... L'analyse en termes de classe est dangereuse dans la mesure où elle conduit à la lutte de classe" (in "Théologies de la Libération", ed leCerf, p214)

Il y a donc de fait dans la TL et chez les chrétiens engagés un choix de classe. C'est le choix des pauvres contre la hiérarchie catholique, répondant au choix inverse de la hiérarchie catholique, en Amérique Latine, pour les classes possédantes. Le fait de récuser ces termes, comme on a vu Sobrino le faire, vient-il seulement du désir tactique de ne pas affronter la hierarchie catholique? Et le flou amené par ce choix tactique recouvre-t-il une conception claire contre une "réconciliation" souhaitée entre les classes?

3 . <u>Dans le cadre d'une religion de lutte, quelle relation avec Dieu</u> ? Uniquement dans le cadre de la "praxis"?

Le premier objectif de la TL est de s'opposer à la tendance de la religion du début de la bourgeoisie, qui a restreint la relation avec Dieu à une relation intimiste, cachée, aboutissant de fait à cadrer simplement l'action humaine dans une morale (relation bien/mal, péché et confession) .

De fait, de nombreux chrétiens de gauche en Europe ont assimilé cette conception, et n'ont laissé à leur religion qu'une place détachée de leur engagement: leur théologie est alors un ensemble incohérent, où l'engagement est justifié par la foi, mais la même foi reste juste une relation interieure avec Dieu...

Mais il y a aussi une recherche sur un discours possible

sur Dieu:

"Je dis que le Dieu que vous rejetez, vous marxistesléniniste, moi aussi je le rejette. Le Dieu du capital, le Dieu de l'exploitation, le Dieu au nom duquel s'est faite l'évangélisation missionnaire de l'Espagne et du Portugal en Amérique latine, avec le génocide des Indiens. Le Dieu qui a justifié et sacralisé les liens de l'Eglise avec l'Etat Bourgeois, le Dieu qui légitime aujourd'hui des dictatures militaires comme celle de Pinochet. Ce Dieu que vous rejetez, ce Dieu que Marx a dénoncé en son temps, nous aussi nous le rejetons. Ce n'est pas le Dieu de la Bible, ce n'est pas le Dieu de l'Evangile.

Les critères bibliques permettant de reconnaître ceux qui font vraiment la volonté de Dieu se trouve au Chapitre 25 de Mathieu: "j'ai eu faim et tu m'as donné à mangé, j'ai eu soif et tu m'as donné à boire"... (Frei Betto, dans "entretiens sur la Religion avec Fidel Castro")

l'enjeu pour les Chrétiens révolutionnaires est alors de redéfinir une relation avec Dieu. Elle s'exprime souvent alors dans un premier temps en négatif:

"Il faut renoncer une bonne fois, et expressément, à tout ce qui, dans le matériel conceptuel de la foi, se réfère au rapport dominant-dominé, et le maintient insidieusement dans les consciences (voir le retour en force de l'idée de soumission dans les communautés charismatiques) :péché, rachat, transcendance, adoration, création, paternité de Dieu telle qu'elle s'exprime dans le Notre Père." (la Lettre, juin 80, p10)

"croire,... c'est accepter que la praxis n'épuise pas le sens dernier des choses et qu'elle puisse sans cesse être non pas remise en cause, mais critiquée et réorientée par la rencontre de celle de Jésus "(Casalis, p65)

4 <u>Y a-t-il un nouveau projet spécifique chrétien</u> ?

L'avènement de la bourgeoisie a marqué la fin d'un monde chrétien. Le siècle des lumières en mettant la raison à la place du religieux n'a laissé comme place à celui-ci que la sphère privée, personnelle. Moltmann définit ainsi les rôles laissés à l'église dans le monde bourgeois: "l'Eglise chrétienne a perdu son caractère plus que millénaire de 'cultus publicus'...Elle est devenue 'cultus privatus'...La charité chrétienne se produit chaque fois dans la rencontre spontanées d'autrui, dans la relation JE-TU immédiate. Vouloir sauvegarder des dimensions humaines en cultivant et en approfondissant la subjectivité par...l'art et la religion, cela demeure de l'évasion romantique... Elle procure au dedans à l'intériorité humaine ce dont celle-ci doit se passer au dehors." (Théologie de l'Espérance, p334-340). C'est là son rôle d'opium du peuple, dans une société industrielle. Le deuxième rôle que note Moltmann est celui d'offrir, par le biais des paroisses, des espaces communautaires, permettant de pallier à l'isolement, au même

titre que des clubs sportifs...

Une partie de la bourgeoisie a toujours conservé ce "projet chrétien pour le monde" comme référence, et offrait une base aux idéologies les plus réactionnaires. Ce fut ainsi pendant la période de retour à l'ordre morale après la commune, pendant la période de lutte pour une école confessionnelle avec les ultramontains, sous Petain, mais aussi dans les dictatures latino-américaines actuelles. Pourtant cette idéologie, qui n'est reprise par la classe dominante que dans les crises graves, reste marginale dans la conception bourgeoise du monde. Ceci n'empêche pas non plus l'utilisation de l'institution de l'église comme fer de lance de campagnes réactionnaires (avortement).

La rupture du social-christianisme vers 1920 d'avec le dualisme antérieur (monde réel / monde des âmes; monde futur), représentait un retour en arrière: à nouveau, le christianisme se prononçait sur la société dans laquelle il est immergé par rapport à son propre projet de société mais avec une dynamique dans laquelle se sont intégré des personnes répondant aux pressions du mouvement ouvrier (prêtres ouvriers)

"Si le monde n'était plus chrétien, il fallait à nouveau le reconquérir; il fallait à nouveau "tout instaurer en Jésus-Christ"(c'est-à-dire construire le monde en fonction de leurs valeurs chrétiennes. LMB). La vieille chrétienté avait été détruite. IL fallait construire une nouvelle chrétienté. C'est cette prise de conscience qui déboucha sur l'organisme de l'Action Catholique" (Condamines "Chili, l'église catholique "p20)

Les campagnes du pape sur la famille, pour un nouvel ordre moral, qui marquent depuis dix ans la positions de l'église, s'inscrivent toujours dans cette optique, avec l'idée de répondre sur son terrain à la théologie de la Libération.

Le deuxième retour à l'histoire humaine opéré par la TL se caractérise lui par l'absence d'un projet spécifique face à celui par exemple des révolutionnaires. C'est une immersion complète dans l'histoire des hommes. Pour la première fois, les chrétiens agissent d'abord en tant qu'homme intégré dans un groupe social.

Cela représente pour certains marxistes la perte de l'identité chrétienne et par là-même la fin de son rôle historique.

5. Quelle identité pour le christianisme dans le cadre d'une nouvelle théologie ?

Dans le cadre d'une nouvelle théologie, quel rôle concevoir pour le "peuple de Dieu" ? Quelle place dans le monde, à part celle d'être immergé dans le peuple en lutte? Puisqu'il n'a pas de projet spécifique,comme nous l'avons montré, a-t-il un message spécifique, amour, paix, etc, qui ne serait pas inhérent à la lutte en commun pour la libération? Si tel est le cas, les chrétiens seraient en droit de lui donner un nom spécifique.

Un théologien allemand, Jurgen Moltmann, antérieur à la théologie de la libération, avait proposé une solution: il centre son discours sur l'espérance, non pas celle qui "transpose l'avenir dans un au-delà ou dans l'éternité, alors que les témoignages bibliques...sont tout pleins d'une espérance messiannique d'avenir pour la terre."("Théologie de l'Espérance", 1964, p12) mais celle intégrée dans l'histoire, "avec son efficacité mobilisatrice, révolutionnaire et critique sur l'histoire à vivre maintenant."

"Le christianisme est tout entier...eschatologie, il est espérance, perspective et orientation en avant, donc aussi départ et changement du présent" (idem,p12)

"L'espérance chrétienne porte sur un 'novum ultimum', sur une nouvelle création de toute chose par le Dieu de la Résurection du Christ .Elle ouvre ainsi un vaste horizon d'avenir, englobant la mort même, au sein duquel elle peut et doit faire place également aux espérances limitées de renouvellement de la vie, en les éveillant, en les relativisant et en les orientant. Elle battra en brèche la présomption inhérente à ces espérances qui s'attachent à une meilleur liberté de l'homme, à une vie réussie, aux droits et à la dignité d'autrui, à la maîtrise des possibilités de la nature, parce qu'elle ne trouve pas dans ce mouvements le salut qu'elle attend, parce qu'elle ne se laisse pas réconcilier avec l'existence par ces utopies et leur réalisation... Mais elle ne cherchera pas à battre en brèche la présomption inhérente à ces mouvements d'espérance au nom d'un 'désespoir confiant', car il reste toujours, dans de semblables présomptions, d'avantage d'espérance véritable, et encore plus de vérité que dans le réalisme sceptique...

"Lorsque c'est l'espérance chrétienne qui s'attache à la présomption inhérente aux mouvements construisant l'avenir, elle ne le fait pas pour son propre compte mais afin de détruire dans ces espérances les germes de résignation - ces germes qui se révèlent au plus tard dans la terreur idéologique des utopies, où la réconciliation espérée avec l'existence devient une réconciliation forcée. Dés lors cependant les mouvements de transformation historiques viennent se placer sous l'horizon du 'novum ultimum'de l'espérance. Ils sont pris en charge par l'espérance chrétienne qui les portent plus loin... Leurs objectifs perdent leur rigidité utopique et deviennent des objectifs provisoires, avant-derniers, et donc mobiles. L'espérance de la foi...provoque et produit constamment une pensée marquée par l'amour de l'homme et de la terre, une pensée anticipante qui permet, à la lumière du futur promis, de donner forme aux possibilités nouvellement surgies et de faire ici-bas, selon les possibilités, le mieux possible, parce que ce qui est

promis se trouve dans le domaine du possible."(idem, p31-33)
Moltmann définit ainsi l'approfondissement qu'il apporte
aux propositions d'Ernst Bloch " lorsque cesseront les
contradictions et aliénations sociales, économiques et
politiques de l'homme, ce sera la fin de cette conception (le
communisme)....Même alors l'homme ne parviendra pas à luimême, mais commencera plutôt à devenir pour lui une question
ouverte.(Idem, p381)

Le christianisme se définit dans ce cadre comme englobant les projets révolutionnaires (ceux qui ont la "présomption" de vouloir résoudre tous les problèmes des hommes), puisque ceux-ci instaureront un monde sans classe qui n'aura pas résolu toutes les questions de la place de l'homme. La révélation chrétienne amène alors une forme de société supérieure, ce qu'il appelle le 'novum ultimum'en reprenant les formulations de Bloch. Mais ce qui reste flou est bien justement ce que pourrait avoir en plus une telle société. Et l'on voit mal à quoi correspond alors le "message chrétien".

6. contre une conception de l'Eglise Unique, dont l'unicité serait un symbole du message universel:

Le dogme de l'unicité de l'Eglise a été mis en place pour justifier la hiérarchie catholique, et occulter son rôle d'institution bourgeoise, En fait, l'institution précédait le régime bourgeois, mais s'y est intégrée.

L'analyse la plus courante pour les chrétiens révolutionnaires est que 2 églises ont toujours coexisté, celle de l'institution du pouvoir dominant, et celle par laquelle s'exprime une part plus ou moins grande de la "détresse humaine", part variant avec le degré d'aliénation. On trouve ainsi une filiation entre les prophètes de l'AT, Jesus lui-même puis les premières communautés du christianisme primitif, les moines contre la richesse au moyen âge, puis les révoltes paysannes (T Munzer), 1848, etc

On trouve sur ce sujet la même prudence chez les théologiens de la libération que sur le problème de la lutte de classe. Et le flou qui en résulte permet difficilement de savoir ce qu'ils en pensent.

Z une référence à JESUS CHRIST

Cela peut être une référence complètement au ras de son intégration historique, se servant de son attitude dans la vie, de ses prises de positions contre les classes dominantes, ou par rapport à la hiérarchie religieuse, comme référence (cf la lettre juin 80 p 15)

La" lecture matérialiste de l'évangile" de BELO a pu conduire à une telle "théologie", surtout pour les chrétiens engagés en Europe dans les années 70.

"Le récit (del'évangile) est celui d'une subversion du

champ politique et des codes de la formation sociale, celui aussi d'un affrontement avec le pouvoir de la classe dominante. On peut conclure que la pratique messianique... est une pratique relevant des classes dominées et, pour scandaleux que ce soit aux oreilles pieuses, une pratique de lutte de classe." (Belo, p344)

8. Quel débat Chrétien marxistes ?

Il faut revoir notre analyse de la religion qui s'est trop centrée sur l'aspect d'oppression idéologique, délaissant la religion comme cadre où s'expriment les opprimés

Avoir une analyse qui admette les Chrétien Marxistes Revolutionnaire comme de vrais marxistes, et non plus simplement comme utilisant l'analyse économique marxiste coupée de sa philosophie (influence des althussériens sur le débat entre chrétiens et marxistes, rejoignant Fidel CASTRO dans son "alliance stratégique": cette conception est refusée par les chrétiens nicaraguayens qui l'ont rencontré en 1980)

L.BOFF: "le marxisme est une médiation pour comprendre la réalité sociale. Il est peut-être dangereux, mais il est utile pour comprendre la société" (DIAL n931, 26.4.1984) réponse tactique ?

9. La TL à la recherche d'un marxisme critique

<u>G. Guttierez:</u> "dans ce processus de libération est aussi présent le fait , implicite ou explicite, d'un arrière plan qu'il convient de ne pas oublier. Obtenir la libération du subconscient va au-delà de l'effacement de la dépendance économique, sociale et politique. "(Théologie de la Libération, 1971, p120)

"Ce que Marx considère comme son apport personnel, c'est la relation entre le fait de la lutte de classe et les facteurs économiques (ainsi que la dictature du prolétariat). Ces facteurs économiques sont souvent présentés d'une façon déterministe... Ce déterminisme économique est absolument étranger à la TL" (in Théologies de la Libération, cerf, p200)

"Au point de vue des sciences sociales,etc p190 idem

10. le rôle de l'utopie dans le marxisme ou la place de Bloch...

les chrétiens s'emparant du marxisme y imprime leur marque: remise en avant de l'utopie:

"l'utopie qui est l'horizon à moyen et long terme de toute militance, comme l'accomplissement de l'espérance est celui de toute pratique chrétienne. "(Casalis, "les idées justes ne tombent pas du ciel"p81)

11.Les chrétiens révolutionnaires en Europe

Marginalisation

La première réalité qui frappe tout les chrétiens actuellement est leur marginalisation par rapport à la vie courante. Ceci imprime profondément la nouvelle approche que peuvent faire les chrétiens de gauche en Europe de leur théologie. Une des causes de cette marginalisation est bien sûr la religion intimiste européenne, mais la culture très antireligieuse y est aussi pour quelque chose>.

Car le christianisme se vit d'abord en communauté. mais les communautés progressistes sont peu nombreuses. Leur isolement conduit de nombreux chrétiens de gauche à abandonner.

Sur de nombreux points l'église(l'institution) européenne n'a su évoluer, ou s'est carrément jeté dans une bataille réactionnaire:

contre le féminisme: place des femmes dans l'église, exclues du sacerdoce

mariage des prètres

liberté sexuelle

La marginalité des chrétiens de gauche rejoint alors une opposition à l'institution de l'église. Et les fractures dans cette institution sont trop faibles pour permettre une vraie vie d'église en dehors.

<u>Le courant des chrétiens de gauche en Europe:</u> marqué par son appartenance aux couches moyennes

"Les affrontements en Amérique Latine sont beaucoup plus clairs que ceux en Europe. Nul doute aussi que l'enracinement populaire de nombreux théologiens y rendent les choix à operer plus évidents sinon plus faciles. Tandis qu'en Europe l'appartenance à la classe moyenne de la majorité des chrétiens "conscientisés" rend les arrachements et ruptures beaucoup plus obscures, à la mesure même du caractère improbable des renversements économico-politiques à operer. Leur pratique cohérente et efficace y garde, malgrès les efforts des militants, un caractère constemment ambigu, dans la mesure même où la stratégie révolutionnaire passe nécessairement par des tactiques réformistes. "(in Casalis, idem, p95)

Cette forme des conflits, entraine une certaine approche du marxisme, de fait souvent plus intellectuelle , par besoin de cohérence avec leur pratique engagée. Mais les chrétiens restent un courant attiré par le romantisme révolutionnaire, et qui le place au premier plan dans son acceptation/intégration du marxisme.

<u>La division de la gauche se reproduit dans les organisations de chrétiens de gauche</u>

1000 lecteurs à "Cultures et Foi" (milieu PC), autant à "La Lettre", il faut y rajouter des réseax liès au milieu PS (Chrétiens pour le Socialisme), Témoignage Chrétien

La Lettre: a ressenti vivement la chute du PSU liée au manque de perspective pour une stratégie complètement basée sur les mouvements sociaux. Le journal qui reflétait ces luttes et l'engagement des chrétiens dedans s'est plus porté vers le discours théologique, avec une grande place pour la "lecture matérialiste de l'Evangile", pour la vie des communautés. Engagement internationaliste. Regard tourné vers la théologie de la Libération.

Cultures et Foi: très marqué par dles intellectuels qui la dirigent: philosophes, pour la plupart en milieu PC mais ouverture assez large vers des théologiens en recherche

Quel discours sur la foi

Contrairement à la Théologie de la Libération qui a marqué une rupture profonde avec les discours antérieurs, leur énoncé de la foi qui se situe dans le cadre théologique classique, mais qui rompt peu à peu ,sur la primauté de la pratique d'abord.

Engagé dans des mouvements à l'orthodoxie rigide, les chrétiens de gauche européens ont cherché la cohérence théorique,

"Ou bien l'aventure chrétienne est frappée de mort et destinée à disparaitre avec une certaine forme idéaliste de la culture occidentale, non sans d'ultimes avatars, retranchements, ou résurgences diffuses; ou bien elle se prolonge comme force vivante et modalité d'existence pour tous ceux qui se reconnaissent chrétiens. En cette seconde hypothèse, nous pensons que des parôlespour la foi sont possibles... Le matérialisme historique pose de toutes façons un certain nombre de conditions épistémologiques..." (in René Nouailhat, CetF, No43, été 75)